

# REVUE DE PRESSE

Compagnie MPTA



Daniele Rustioni.



#### OPÉRA

## VIVEMENT DEMAIN

**C**haque printemps, le festival de l'Opéra national de Lyon réunit des œuvres éclectiques autour d'un thème fort. Cette année, les spectateurs sont invités à « Se saisir de l'avenir » avec trois productions qui interrogent le futur. Dans *La Force du destin*, les personnages de Verdi avancent avec détermination vers un futur incertain. Pour servir cette nouvelle production signée Ersan Mondtag, Daniele Rustioni dirigera Hulkar Sabirova (Donna Leonora) et Riccardo Massi (Don Alvaro). De son côté, Pauline Bayle met en scène

7 Minutes de Giorgio Battistelli. Cet opéra engagé, inspiré de la lutte menée par les ouvrières de l'usine Lejaby, est dirigé par Miguel Pérez Iñesta. Enfin, la création mondiale *L'Avenir nous le dira*, de Diana Soh, est une commande de l'Opéra de Lyon pour sa maîtrise de jeunes chanteurs. Sur scène, une trentaine d'enfants doivent s'adapter à divers dérèglements, pour envisager l'avenir plus sereinement. Un spectacle chargé d'espérance, mis en scène par Alice Laloy. *Blandine Dauvilaire*

Jusqu'au 2 avril  
(opera-lyon.com).



#### DANSE COUP DE SOLEIL

**D**e retour à Lyon avec deux pièces emblématiques, la compagnie brésilienne Grupo Corpo fête ses cinquante ans. Dans *21*, les dix-huit danseurs conjuguent énergie et sensualité, en profitant d'un décor haut en couleur. Quant à *Gira*, composée de onze thèmes musicaux créés par le groupe Metá Metá, elle s'inspire des rituels afro-brésiliens et conduit les danseurs jusqu'à la transe. Un programme vivifiant. B.D. Du 22 au 30 mars à la MAD de Lyon (maisondeladanse.com), les 3 et 4 avril à la MC2 de Grenoble (mc2grenoble.fr).

#### CIRQUE GRAND NORD

**D**e son expédition en Arctique, l'artiste circassien Mathurin Bolze a rapporté des souvenirs poétiques, des sensations climatiques, et l'envie de partager sur scène l'imaginaire du Grand Nord. Un territoire fragile menacé par le réchauffement de la planète. Baptisée *Immaqaa, ici peut-être*, cette création réunira neuf interprètes dans des tableaux visuels très sensibles. B.D. 27 et 28 mars à Annemasse (chateau-rouge.net), du 9 au 11 avril à Bourg-en-Bresse (bourgenbresse.fr), du 16 au 19 avril à Annecy (bonlieu-annecy.com).



#### EXPOSITION ÉLOGE DE LA COULEUR

**L**e musée Jean Couty crée l'événement en consacrant une exposition exceptionnelle à *Claude Venard, le post-cubisme du bonheur*. Composée d'une quarantaine d'œuvres majeures, appartenant à la collection privée de Renata Venard, sa veuve, l'accrochage a été conçu avec Michel Estades. Il nous offre une promenade dans l'univers puissant et coloré du peintre. Paysages, locomotives, natures mortes, l'artiste s'empare de tous les sujets avec une palette riche, fait surgir la lumière et utilise de larges cernes noirs, comme le fera plus tard un certain Bernard Buffet. Une magnifique (re)découverte. B.D. Jusqu'au 4 mai (museejeancouty.fr).



Claude Venard, Paris, 1970, huile sur toile.



# Le Grand Nord intérieur de Mathurin Bolze

Le metteur en scène et acrobate a créé «Immaqaa, ici peut-être» à partir de son expérience au Groenland

## RENCONTRE

**U**ne paroi blanche s'élance à l'assaut des cintres du théâtre de Sartrouville (Yvelines). Sa verticalité s'adoucit au sol où elle s'affale comme une vague sur la plage. Dans quelques minutes, elle se disloquera le long d'une faille. Des morceaux se disperseront tels les îlots d'un archipel, révélant ici un trampoline, là un trapèze. «*C'est mon iceberg*, glisse, ému, le metteur en scène et acrobate Mathurin Bolze. *Il culmine à 5 m 50. Et il est précaire comme tous les icebergs*», ajoute cette figure du cirque contemporain.

Perché sur la tranche de l'un des pans, l'acrobate Léon Volet marche, pensif, avance et recule, calcule longuement avant de se jeter sur son mât chinois et s'y enrouler d'un revers de hanches. «*C'était doux et très beau à voir*», lui dit Bolze. A côté, deux trampolinettes testent leurs sauts et rebonds le long de la paroi. «*Mattéo Callewaert et Dario Carrieri ont inventé des portés sur le trampo que je n'ai jamais vus*, poursuit-il. *On dirait que Mattéo jongle Dario. Ils viennent d'avoir 20 ans et ce sont les plus jeunes de la compagnie...*»

Ce bloc de glace revu en scénographie soutient le spectacle *Immaqaa, ici peut-être*, échappée envoûtée pour huit artistes. Il a dérivé lentement dans l'esprit de Bolze après un séjour en 2023 sur l'île de Kullorsuaq, située au nord-est du Groenland, dans la baie de Melville. «*Il y a 360 habitants et 1600 chiens*, décrit Bolze. *Ils vivent de pêche et de chasse - il y a de*

*plus en plus d'ours à cause du réchauffement de la planète.*» Il ajoute : «*Je rêve de Grand Nord depuis que je suis petit. Je me souviens encore du documentaire Nanouk l'Esquimaï, de Robert Flaherty [1922], que je regardais enfant.*»

A une semaine, mercredi 26 février, de la première de la pièce qui sera créée les 6 et 7 mars à Sartrouville, avant de partir pour une longue tournée en France, Mathurin Bolze plonge dans ses souvenirs, ses photos, et son sac à dos pour en sortir les livres, nombreux, qui ont soufflé sur son inspiration. «*Je tente, de spectacle en spectacle, d'approcher la question de la nécessité de monter sur un plateau et ce que signifie être en vie sur scène*, indique-t-il. *Lorsque je suis dans un contexte comme celui du Grand Nord, j'ai la sensation que la raréfaction des présences humaines et l'adversité du mode de vie permettent d'aller à l'essentiel de ce qui définit l'être vivant.*»

### Variation atmosphérique

Sur la table de travail, Mathurin Bolze a partagé avec la troupe les œuvres de Jean Malaurie (1922-2024), explorateur dès 1948 du Groenland et auteur du fameux *Les Derniers Rois de Thulé* (Plon, 1955), d'Olivier Remaud et son *Pen-ser comme un iceberg* (Actes Sud, 2020), ainsi que d'Hélène Gaudy. Son livre *Un monde sans rivage* (Actes Sud, 2019) retrace l'expédition en 1897 de trois chercheurs qui partirent en ballon au pôle Nord et disparurent. On retrouva leurs cadavres en 1930 à la suite d'une exceptionnelle fonte des neiges.

Certains passages de l'ouvrage de Gaudy émaillent *Immaqaa, ici peut-être*. Dans l'élan, Mathurin Bolze en cite un extrait : « *On a longtemps cru que l'absence était blanche, qu'elle ressemblait à la banquise, aux draps des spectres, à la lumière qui déferle quand la vie se termine, c'est ainsi qu'on a imaginé tout ce qu'on ne connaissait pas et tout ce qui nous manquait, les disparus, les êtres qu'on a aimés et les continents inaccessibles, mais on dirait bien que le blanc se perd, qu'à son tour il disparaît.* »

Lyrique pudique, Mathurin Bolze, ton ferme et fervent, libère une énergie douce. A 50 ans, il ressemble toujours au jeune artiste frais sorti du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, expert en trampoline et planant tel un ange dans le spectacle *Kaspar Konzert* (1998), de François Verret. D'abord membre du collectif Anomalie, emporté par l'énorme succès du *Cri du Caméléon* chorégraphié par Josef Nadj, Bolze crée la compagnie MPTA (des mains, des pieds et la tête aussi) en 2001. Parallèlement à une vingtaine de pièces dont *Du goudron et des plumes* (2010), incroyable navire tanguant sans flétrir, et le superbe *Les Hauts Plateaux* (2019) qui valsait dans les cimes, Bolze dirige le festival Utopis-

tes, à Lyon, et travaille à l'ouverture de la Cité internationale des arts du cirque, prévue en 2028.

Mais comment le rêve polaire s'est-il réalisé ? Par un hasard plus qu'heureux, qui a télescopé le passé et le présent à travers la rencontre du compositeur-explorateur Philippe Le Goff. Passionné de culture inuit et parlant d'ailleurs cette langue qu'il a enseignée, il croise Bolze lors d'une tournée, à Reims. « *Il m'a alors dit qu'il m'avait vu en 1984 dans le spectacle Arctic Bay, mis en scène par Jean-Paul Delore.* » Bolze avait 10 ans et faisait du théâtre depuis déjà deux ans. « *On a commencé à discuter de Grand Nord et le projet s'est peu à peu concrétisé* », précise-t-il. Et le voilà en avril 2023 à Kullorsuaq dans ce « *lieu-sentinelle de l'évolution de la planète et de son réchauffement avec la fonte des glaces* ». Ensemble, ils collectent des sons, remixés en complicité avec Jérôme Fèvre, et des images, plongent sous la banquise.

De ce voyage quasi initiatique par -30 °C Mathurin Bolze a extrait une variation atmosphérique où le silence, le froid, les bruits de la glace, l'extrême nuit et la lumière permanente nimbent les évolutions des huit acrobates. A partir de la scénographie, qui tient également lieu d'agrès avec ses aspérités, il a tissé un faisceau de relations entre les artistes. « *J'ai tenté de créer un écosystème qui relie nos imaginaires*, résume-t-il. *Le Nord personnel de chacun a orienté notre recherche commune.* » Sur scène, une ligne de suspension est tendue, reprenant des lettres de l'alphabet inuit. « *J'ai envie d'un état crépusculaire avec beaucoup de vitalité...* », dit-il. Aucun doute, *Immaqaa, ici peut-être*, s'annonce beau comme un iceberg. ■

ROSITA BOISSEAU

**Lyrique pudique,  
Mathurin Bolze,  
ton ferme  
et fervent,  
libère une  
énergie douce**

*Immaqaa, ici peut-être*, de Mathurin Bolze. Les 6 et 7 mars à Sartrouville (Yvelines) ; les 13 et 14 mars à Cherbourg ; du 19 au 21 mars à Grenoble ; à Lyon, du 22 mai au 21 juin.

CIRQUE - CRITIQUE

**« Immaqaa ici peut-être » de Mathurin Bolze, une pièce lumineuse**

CONCEPTION MATHURIN BOLZE  
THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET  
DES YVELINES

Publié le 7 mars 2025 - N° 330

**Inspiré par l'Arctique, Mathurin Bolze signe une pièce lumineuse, telle une traversée dans des environnements et des corps sans cesse bouleversés.**

Entre l'image du début – en forme d'envers du décor en impressionnante structure de métal – et celle de la fin – telle une frêle envolée poétique en délicate transparence -, quel monde, et quelle traversée nous a fait vivre Mathurin Bolze ! Ces deux monticules de fer et d'air, de noir et de blanc, se répondent pour ouvrir et clore une épopee visuelle, gestuelle et sonore profondément liée à la question scénographique, comme souvent chez cet artiste. Dans cette nouvelle création, le dispositif, d'abord un véritable mur qui bloque la vue et l'espace, se révèle être une force mouvante capable de déplacer les imaginaires et les corps vers des contrées inexplorées. A la conception et à la manœuvre, Gala Ognibene a su à la fois jouer sur les inspirations de Mathurin Bolze, et offrir un extraordinaire terrain de jeu aux acrobates. Quand il s'ouvre à notre regard, il dévoile sa surface lisse et blanche, semblable à une vague venue de la banquise, haute comme un iceberg. Emerge alors d'une tempête de neige une trapéziste, tout en fragilité, tout en déséquilibres d'où elle se désarticule telle une marionnette. Mais ce premier corps, aux prises avec un environnement d'une grande dureté, ne résume pas le projet de ce spectacle, né d'un voyage de Mathurin Bolze en terre arctique avec le compositeur et explorateur Philippe Le Goff. Si les sons et les impressions rapportés occupent l'imaginaire d'*Immaqaa*, la proposition est suffisamment ouverte et pleine de surprises pour faire de ce peuple d'acrobates une tribu riche de mystères, de pratiques et d'histoires étonnantes.

### Une pièce pleine de rebonds

Même si le sol craquelle et avale les corps, même si la glisse déstabilise et remet en cause leur progression, il y aura toujours un nouvel espace à créer, une nouvelle faille à explorer, une nouvelle hauteur à tester. Les acrobates nous disent la persévérence, nous invitent à nous tenir debout, même s'il s'agit, en réalité, de finir suspendus... Comme arrivé de nulle part, le trampoline donne vie à d'incroyables sauts et rebonds d'où émergent des portés, dans des combinaisons surprenantes qui croisent les disciplines. Ailleurs, c'est un mât chinois qui s'érite, ou un duo entre un porteur et une voltigeuse qui se distingue par un jeu du chat et de la souris. Les multiples manœuvres de la scénographie, entre décompositions et recompositions, bouleversent les espaces et les corps et donnent au « ici, peut-être » du titre du spectacle tout son sens. Car c'est ici ou ailleurs, dans l'instabilité comme dans l'incertitude, que s'exprime le mieux ce groupe d'humains : ils peuvent à leur guise s'inventer des vies, produire des images, forger des liens et cultiver la relation. Quand la banquise devient un campement, quand l'inhospitalité laisse place à la fête, c'est alors que l'imaginaire peut laisser place aux plus belles images, et à cette bulle de poésie et de lumière qui clôture brillamment cette traversée en terres humaines.

Nathalie Yokel

Lien de l'article : [Journal la Terrasse](#)



5

CIRQUE

*Immaqaa, ici peut-être*  
Mathurin Bolze

Aux deux extrémités du globe, là où l'humain et son brouhaha compulsif se font rares, le jour et la nuit aiment se partager l'année en deux parts distinctes. Le temps d'une journée polaire, épurée de la cadence des jours et de la frénésie de sapiens 2.0, neuf acrobates aériens accordent leurs mouvements au rythme du grand Nord. Dans l'intimité d'un igloo, dans le frémissement d'un pas sur la neige, ou l'étreinte d'une tempête immaculée, Mathurin Bolze et ses acolytes nous convient à une session détox' plus efficace qu'un *dry january*. (AD)

du 3 au 6 juin à Maison de la danse, Lyon

---



## Immaqaa, ici peut-être

Théâtre et Danse / Danse

Conception et mise en scène de Mathurin Bolze, par la compagnie Mpta, 1h10, dès 10 ans. En inuktitut, « Immaqaa » signifie « peut-être ». Ce peut-être du climat et de la glace, Mathurin Bolze cherche à localiser notre Nord magnétique, en s'inventant un langage et des paysages.

**Notre avis :** Trois personnes échouées sur la banquise dans un temps et un espace suspendus et infinis. Le sujet est parfait pour que Mathurin Bolze poursuive l'exploration de l'agrès dont il est l'un plus grand spécialiste : le trampoline. Le trio fait la promesse de trouver l'endroit qui nous aimante et nous oriente, tout en restant modeste car Immaqaa signifie "peut-être" en inuktitut, langue des Inuits. Cette nouvelle création (prévue pour mars puis juin à Lyon) sera au cœur d'une nouvelle édition du festival Utopistes, du 22 mai au 21 juin, qu'a créé et dirige le circassien.

### Maison de la Danse

8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

Du 3 au 6 juin 2025, à 20h30 sauf mercredi à 19h30

de 13€ à 32€

Dans le cadre du festival UtoPistes

## Notre critique d'*Immaqaa, ici peut-être* de Mathurin Bolze: cirque arctique

Par Ariane Bavelier

Publié le 11 mars à 11h49



Une acrobate suspendue à une faille. Christophe Raynaud de Lage

**CRITIQUE - Avec son nouveau spectacle, l'artiste signe une splendide méditation sur l'infini et ses mirages.**

Ils sont là qui s'affairent en anorak à l'intérieur d'un pan de coque immense. Peut-être celui d'un cargo ? Le capitaine porte sa veste à galons et une toque en fourrure. Drôle d'équipage, sapé comme pour une expédition. Pour la démarrer, il faut basculer la coque. Ils le font ensemble, s'arc-boutant de toutes leurs forces. L'horizon qui s'ouvre est celui du grand blanc.

Une trapéziste debout sur le vide toise cet infini, tremblant comme on hésite, résiste un peu, prise dans un tourbillon de flocons, puis se balance vers les lointains. Avec *Immaqaa, ici peut-être*, Mathurin Bolze immerge ses dix acrobates sur la banquise. Un lieu extrême où interroger les limites. Y revient sans cesse la question de savoir comment ne pas perdre le nord.

Le spectacle est lié à un voyage de Bolze dans l'Arctique, et à sa lecture d'*Un monde sans rivage* (Actes Sud), d'Hélène Gaudy. Un exercice de poésie à propos des restes d'une expédition menée en 1897 par un trio d'aventuriers essayant de rejoindre le pôle Nord en ballon. Leurs cadavres furent découverts lors d'une fonte des glaces en 1930. Trouvés dans leur campement, les pellicules des photos de leur expédition et leur journal ont pu être sauvés. Une histoire à faire froid dans le dos qui a inspiré à l'auteur des pages hypnotisantes sur l'infini du blanc, de la banquise, du brouillard, des jours sans nuits, et sur la perte des limites du corps fondues dans cette errance éblouie.

## Moments de grâce

Certaines images forgées par Bolze atteignent une beauté qui ébahit. Seau rouge luminescent d'un pêcheur à la ligne en surplomb de murs écrits de poésie, vidéos projetées sur un décor lézardé de crevasses où un homme titube de fatigue, faille lumineuse zébrant l'air, entre ciel et terre, à laquelle une acrobate semble suspendue à sa solitude. Moments de grâce qui sondent nos élans, entre tentations d'infini et chutes répétées : les dix lancés à l'assaut de la paroi s'y jettent et glissent en bas.

Ils se promènent aussi, leurs pas posés dans ceux de ces explorateurs d'autrefois ivres de curiosité, d'ailleurs, et du mystère de ce blanc infini. Se dessine sans cesse la tentation d'un au-delà de soi, rabattu avec assez de délicatesse pour laisser la question en suspens et nous faire passer un excellent moment. Car l'expédition des voyageurs en ballon était aussi une aventure humaine. Ces trois-là ont dû rire et se réjouir. Les dix sur scène organisent des fêtes, lancent des gags, pirouettent, sautent, acrobates d'un quotidien qui, aussi solidement que nos rêves de perdre le nord, nous colle aux semelles.

---

Immaqaa, ici peut-être, *au Festival Spring à Cherbourg (14), les 13 et 14 mars, puis à Grenoble, Annemasse, Bourg-en-Bresse, Annecy, Chalon-sur-Saône, Lyon, Saint-Étienne, et la saison prochaine au Théâtre du Rond-Point à Paris.*

## Avec « Immaqaa, ici peut-être », Mathurin Bolze cherche son Nord



Au long de sa dernière création, l'artiste tente d'aller par le cirque à la rencontre du Grand Nord. Entre explorations d'hier et réalités d'aujourd'hui, ses sources d'inspiration multiples peinent à dessiner un chemin clair à travers le monde arctique.

Depuis *Les hauts plateaux* (2019), où il interrogeait avec son langage circassien l'état de l'homme dans un monde cerné par des catastrophes de tous ordres, Mathurin Bolze n'a pas fait que travailler à la création de la Cité Internationale des Arts du Cirque dans la Métropole de Lyon, dont la naissance très attendue est prévue pour 2028. Habitué aux grands écarts par sa discipline d'origine, le trampoline, l'artiste a su s'extraire des affaires institutionnelles et de leurs grands enjeux pour le développement des arts du cirque et s'en aller là où de cirque contemporain il n'y a guère, où même la présence humaine est chose rare : le Grand Nord. Le cirque, toutefois, n'est pas étranger au voyage, qu'il effectue avec une personne rencontrée lors de ses premières expériences d'interprète, avant de la perdre de vue : le compositeur et artiste sonore Philippe Le Goff, également passionné par le Grand Nord qu'il parcourt depuis plus de 30 ans, et à partir duquel il développe un travail fondé sur la notion d'oralité. En suivant ce connaisseur des paysages arctiques dans ses traversées, Mathurin Bolze avait l'intention de ramener dans sa besace de la matière pour un nouveau spectacle. Envisageait-il ainsi de poursuivre son exploration des abysses de l'époque ou, au contraire, de s'en éloigner, d'aller chercher dans le blanc et le froid des raisons d'espérer encore, autrement ?

À l'image de son titre qui laisse entrevoir doutes et autres méandres, *Immaqaa, ici peut-être* n'offre pas à la question de réponse claire. En faisant cohabiter un mot en inuktitut et sa traduction en français – « immaqaa » signifie « peut-être » dans cette langue inuite du Canada qu'a enseignée Philippe Le Goff à l'INALCO à Paris –, Mathurin Bolze pouvait nous faire miroiter la restitution par le cirque d'une expérience d'immersion dans une culture radicalement différente. C'est pourtant sur une voie tout autre que nous met la scène d'ouverture du spectacle, où l'élément central de la scénographie conçue par **Gala Ognibene**, un grand édifice blanc évoquant autant une piste de skate qu'un glacier, nous est présenté de dos. L'entrelacs de pièces métalliques, de portants de vêtements et autres accessoires que l'on retrouvera tout au long du spectacle rappelle la cabane inachevée du premier spectacle de Mathurin Bolze, son solo *Fenêtres* (2002), reprise ensuite dans *Barons perchés* (2015) qu'il interprète avec Karim Messaoudi. En exhibant d'emblée les dessous, les coulisses de son travail, le metteur en scène paraît d'autant plus revenir à l'origine de son geste qu'*Immaqaa* naît des retrouvailles évoquées plus tôt. En nous présentant ses huit interprètes – Léon Volet, Anahi De Las Cuevas, Tamila De Naeyer, Maxime Seghers, Helena Humm, Corentin Diana, Mattéo Callewaert et Dario Carrieri – en pleine simili-préparation dans leur sorte d'échafaudage, Mathurin Bolze semble partir de son cirque intime pour aller vers le Grand Nord, et non l'inverse.

Mais, une fois le décor retourné pour nous montrer sa face immaculée, cette approche se dissout elle aussi dans une esthétique hésitant entre illustration et évocation des réalités découvertes par Mathurin Bolze lors de son voyage. Souvent centrés sur une figure que les acrobates reproduisent et déclinent jusqu'à en épuiser les possibles, des tableaux acrobatiques alternent avec d'autres plus théâtraux, à la tonalité toujours légèrement absurde. Ces deux façons d'appréhender le plateau, en particulier sa pente qui paraît constituer pour les artistes à la fois l'horizon ultime et la limite de l'univers, peine à former un ensemble plus cohérent et lisible que le point de départ du spectacle. La relation au Grand Nord des acrobates, pour la plupart aériens, ne prend jamais vraiment consistance. Si les huit artistes abordent parfois leur agès-glacier, qu'ils modulent et écartèlent au fil de la pièce avec la dégaine d'explorateurs du dimanche ou de citadins égarés, ils semblent entretenir un rapport plus métaphorique au territoire exploré par Mathurin Bolze, ainsi qu'à ses habitants et à leur langage. Sans aller jusqu'à tenter d'incarner des Inuits, on devine à travers certains numéros, comme le beau premier solo de trapèze avec lequel on découvre la face jusque-là cachée du décor, le désir de donner forme à d'autres manières d'habiter le monde que la nôtre.

L'utilisation singulière de certains agrès traditionnels, comme le trapèze et le trampoline, et l'apparition d'agrès inventés pour l'occasion ne suffisent pourtant pas à définir précisément ce rapport au monde et au présent qu'*Immaqaa* semble chercher à développer. L'effet documentaire produit par la présence d'images de montagnes, de sons et paroles collectés par Mathurin Bolze et Philippe Le Goff est sans cesse balayé par un onirisme dont le Grand Nord n'est plus qu'une source d'inspiration assez lointaine. Le metteur en scène dit aussi s'être nourri d'un roman d'Hélène Gaudy, *Un monde sans rivage* (Actes Sud, 2019), qui relate une expédition en ballon vers le pôle Nord à la fin du XIXe où ont péri tous les protagonistes retrouvés seulement trente ans plus tard. Cette source apparaît sous forme de traces, telles que l'apparition finale d'un grand tissu blanc aux allures de parachute, qui ne relient aucunement entre elles les compositantes hétérogènes d'*Immaqaa*, dont on revient sans trop savoir où nous sommes partis ni pourquoi.

**Immaqqa, ici peut-être**  
Conception, mise en scène Mathurin Bolze  
Avec Léon Volet, Anahi De Las Cuevas, Tamila De Naeyer, Maxime Seghers, Helena Humm, Corentin Diana, Mattéo Callewaert, Dario Carrieri  
Composition musicale Philippe Le Goff  
Conception sonore Jérôme Fèvre  
Dramaturgie Samuel Vittoz  
Scénographie Gala Ognibene  
Construction décor Ateliers de la MC93 Bobigny  
Machinerie scénique Nicolas Julliand  
Création lumières Victor Egéa  
Costumes Clara Ognibene  
Création vidéo Orin Camus  
  
Production Compagnie MPTA (Lyon)  
Coproduction Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de Création ; UTOPISTES – Cité Internationale des Arts du Cirque ; La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN ; Scène nationale de Bourg-en-Bresse ; Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur- Saône ; Château Rouge – Scène conventionnée – Annemasse ; MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale ; BONLIEU – Scène nationale d'Annecy ; MALAKOFF Scène nationale Théâtre 71 ; Scène nationale de L'Essonne ; MC93 – Maison de la culture de Seine- Saint-Denis à Bobigny  
Soutien Convention Institut Français / Ville de Lyon ; Aide à l'écriture pour les arts du cirque du Ministère de la Culture – Direction Générale de la Crédit Artistique ; Dispositif Jeune cirque national du CNAC de soutien à l'insertion de jeunes diplômé.es du DNSP d'Artiste de Cirque ; Dispositif d'insertion professionnelle de jeunes diplômés de l'ENACR (Rosny-sous-Bois).

Durée : 1h10

*Vu en mars 2025, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN*

*La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin, dans le cadre du festival SPRING les 13 et 14 mars*

*MC2 : Maison de la Culture de Grenoble, Scène nationale du 19 au 21 mars*

*Château Rouge, Scène conventionnée, Annemasse les 27 et 28 mars*

*Scène nationale de Bourg-en-Bresse du 9 au 11 avril*

*Bonlieu, Scène nationale d'Annecy du 16 au 19 avril*

*Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône les 21 et 22 mai*

*Maison de la Danse, Lyon, dans le cadre du Festival utoPistes du 3 au 6 juin*

*La Comédie Saint-Étienne, dans le cadre du Festival des 7 Collines du 24 au 26 juin*

# Mathurin Bolze : cirque arctique

**Ariane Bavelier**

Avec « *Immaqaa, ici peut-être* », l'artiste signe une splendide méditation sur l'infini et ses mirages.

**I**ls sont là qui s'affairent en anorak à l'intérieur d'un pan de coque immense. Peut-être celui d'un cargo ? Le capitaine porte sa veste à galons et une toque en fourrure. Drôle d'équipage, sapé comme pour une expédition. Pour la démarrer, il faut basculer la coque. Ils le font ensemble, s'arc-boutant de toutes leurs forces. L'horizon qui s'ouvre est celui du grand blanc.

Une trapéziste debout sur le vide toise cet infini, tremblant comme on hésite, résiste un peu, prise dans un tourbillon de flocons, puis se balance vers les lointains. Avec *Immaqaa, ici peut-être*, Mathurin Bolze immerge ses dix acrobates sur la banquise. Un lieu extrême où interroger les limites. Y revient sans cesse la question de savoir comment ne pas perdre le nord.

Le spectacle est lié à un voyage de Bolze dans l'Arctique, et à sa lecture d'*Un monde sans rivage* (Actes Sud), d'Hélène Gaudy. Un exercice de poésie à propos des restes d'une expédition menée en 1897 par un trio d'aventuriers essayant de rejoindre le pôle Nord en ballon. Leurs cadavres furent découverts lors d'une fonte des glaces en 1930. Trouvés dans leur campement, les pellicules des photos de leur expédition et leur journal ont pu être sauvés. Une histoire à faire froid dans le dos qui a inspiré à l'auteur des pages hypnotisantes sur l'infini du blanc, de la banquise, du brouillard, des jours sans nuits, et sur la perte des limites du corps fondues dans cette errance éblouie.

Certaines images forgées par Bolze atteignent une beauté qui ébahit. Seau rouge luminescent d'un pêcheur à la ligne en surplomb de murs écrits de poésie, vidéos projetées sur un décor lézardé de crevasses où un homme titube de fatigue, faille lumineuse zébrant l'air, entre ciel et terre, à laquelle une acrobate semble suspendue à sa solitude. Moments de grâce qui sondent nos élans, entre tentations d'infini et chutes répétées : les dix lancés à l'assaut de la paroi s'y jettent et glissent en bas.

## Ivres de curiosité

Ils se promènent aussi, leurs pas posés dans ceux de ces explorateurs d'autrefois ivres de curiosité, d'ailleurs, et du mystère de ce blanc infini. Se dessine sans cesse la tentation d'un au-delà de soi, rabattu avec assez de délicatesse pour laisser la question en suspens et nous faire passer un excellent moment. Car l'expédition des voyageurs en ballon était aussi une aventure humaine. Ces trois-là ont dû rire et se réjouir. Les dix sur scène organisent des fêtes, lancent des gags, pirouettent, sautent, acrobates d'un quotidien qui, aussi solidement que nos rêves de perdre le nord, nous colle aux semelles. ■

*Immaqaa, ici peut-être*, au Festival Spring à Cherbourg (14), les 13 et 14 mars, puis à Grenoble, Annemasse, Bourg-en-Bresse, Annecy, Chalon-sur-Saône, Lyon, Saint-Étienne, et la saison prochaine au Théâtre du Rond-Point à Paris.

## Le cirque en quête de sensations fortes

Soucieux d'offrir au public des numéros toujours plus spectaculaires, acrobates et fildeféristes rivalisent d'inventivité pour imaginer de nouveaux agrès.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 05h15, modifié à 10h11 ⏲ Lecture 6 min.

[Offrir l'article](#)



Le spectacle « Face aux murs », de Damien Droin, au Théâtre des Salins, à Martigues (Bouches-du-Rhône), en 2024. CAMILLE LAVERDE

Une haute armature métallique aux allures de cage occupe le plateau de La Scala, à Paris. Elle domine deux trampolines posés côté à côté tel un gigantesque canapé déplié. Quelques minutes plus tard, elle tourne sur elle-même en modulant la place des tramos, qui se retrouvent de chaque côté du dispositif pris d'assaut par six acrobates. Et c'est un invraisemblable ruissellement de corps qui chutent et rejoaillissent tels des jets d'eau humains.

Cette vision fulgurante illumine le spectacle *Face aux murs*, de Damien Droin. A la tête de la compagnie Hors Surface depuis 2010, le trampoliniste s'est fait connaître pour ses scénographies extraordinaires au cœur desquelles il rebat les cartes de sa pratique. « *J'aime créer des espaces qui donnent du sens à l'acrobatie et en repoussent les limites* », dit-il en revendiquant le cirque comme un « *art de déplacement et de dépassement* ». Dont acte dans *Face aux murs*, qui propulse la technique vers des sommets à grand renfort de courses à la verticale le long de la paroi.

Si les agrès tels le trapèze, le fil, la corde, les tissus, repères essentiels de l'identité du cirque, sont toujours au rendez-vous, ils sont régulièrement réinventés par des circassiens expérimentateurs. Certains proposent des variations inédites sur un agrès déjà existant comme le fameux mât chinois en trois morceaux de Nicolas Fraisseau dans son solo *Instable* (2018) ou la roue Cyr surdimensionnée de 3 mètres de diamètre équipée d'une caméra de Juan Ignacio Tula pour *Sortir par la porte, une tentative d'évasion*.

C'est en rallongeant son trapèze que Chloé Moglia, personnalité du cirque contemporain, à l'affiche du 8 au 13 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris, imagine, en 2013, une ligne de métal de 45 mètres à laquelle elle s'accroche pour opérer des traversées. La « *suspension* » est désormais au cœur de sa pratique et d'architectures telles la Courbe, perche aérienne située à 7 mètres au-dessus du sol, ou la Spire, spirale monumentale en acier. « *Il ne s'agit plus de produire des figures, mais de tenir bon au-dessus du vide et d'être vue en train de me dépatouiller avec cette contrainte* », précise cette « *suspensive* ».

### « Altérer la gravité »

D'autres conçoivent des structures grand format qui deviennent des agrès gigantesques au sein desquels ils rivalisent de stratégies d'adaptation. Les images se précipitent. Souvenir de l'incroyable rafiot en planches de bois nouées en direct par cet innovateur galvanisant qu'est Johann Le Guillerm, plus que parfait en pirate halluciné dans Secret (2003). Ou encore de l'aquarium cylindrique rempli de 1 800 litres d'eau de Jörg Müller pour une évolution en apnée dans C/O (2001), du plateau posé sur un pivot central d'Öper Öpis (2008), signé par Martin Zimmermann, ou des habitats suspendus des Hauts Plateaux (2019), de Mathurin Bolze, qui dresse un iceberg dans Immaqaa, ici peut-être.

Cette audace offensive de circassiens architectes et bâtisseurs ne date pas d'hier. « *Elle est présente dans toute l'histoire du cirque depuis le XIX<sup>e</sup> siècle* », précise Gaëtan Rivière, docteur en histoire du cirque. Il y a ainsi ce qu'on appelle des « *casse-cou constructeurs* » dans les années 1920 comme le trapéziste Raoul Monbar, qui fabrique, en 1904, une structure composée d'un chariot glissant sur une piste inclinée qui l'envoie sur un trapèze 15 mètres plus loin. Si le cirque est aussi divers aujourd'hui, c'est parce qu'il sait créer des espaces jamais vus pour explorer de nouvelles potentialités. » Il cite l'exemple de la Roue de la mort, apparue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. « *Elle est une évolution directe de deux numéros traditionnels : la balance et le trapèze*, ajoute-t-il. *Elle connaît un grand succès autour de 1930 car elle correspond aux attentes du public et aux esthétiques qui se développent autour du danger.* »

Le festival Spring, qui a lieu, jusqu'au 16 avril, dans 60 sites en Normandie, valorise les formats scénographiques d'envergure. C'est parce que le catalogue des agrès au programme du Centre national des arts du cirque lorsqu'il y étudiait, au début des années 2000, lui semblait limité que Jonathan Guichard, à la tête de la compagnie H.M.G. depuis 2018, a commencé à concevoir ses propres agrès. « *J'ai d'abord des envies d'états de corps particuliers, de mouvements qui sortent de ma routine*, explique-t-il. *A partir de là, je réfléchis à l'objet ou au dispositif qui permettront cette investigation.* »



La toupie géante dans le spectacle « Thaumazein » (2024), de la compagnie H.M.G., avec Jonathan Guichard et Lauren Bolze, ian grandjean

D'abord fildefériste, il a ainsi conçu, autour de la notion d'inertie, une planche de bois courbe proche d'un arc pour le spectacle *3D* (2017) et vient de lancer une toupie géante de 6 mètres de diamètre qu'il chevauche avec Lauren Bolze dans *Thaumazein* (2024). « *Chaque recherche doit avoir une valeur graphique et innovante, mais aussi répondre au désir d'ouvrir un terrain de jeu inconnu*, précise-t-il. *Là, j'avais envie d'altérer la gravité.* » De fait, cette rondelle infernale tangue à tout-va. « *On a l'impression d'une chute à l'infini*, s'exclame-t-il. *Comme si on décollait, volait même, et c'est très doux...* »

### « Prendre des risques »

Environnements inconnus, découverte d'un vocabulaire et d'une virtuosité raccord, dramaturgies et récits originaux s'articulent dans ces propositions insolites. « *Questionner l'agrès a toujours été un filon d'invention pour les acrobates et plus largement de renouvellement efficace du cirque* », commente Jean-Michel Guy, professeur en dramaturgie au Centre national des arts du cirque. Il évoque le jonglage, qui, loin des seules balles et massues, fait feu de tout : plumes, glace, assiettes en céramique, argile, sacs en plastique... « *Les nouveaux agrès obligent à trouver d'autres gestes*, poursuit-il. *Et il faut bien dire que les artistes de cirque aiment dénicher des propriétés inattendues ou jamais valorisées du corps humain en mouvement. Ils sont comme des scientifiques, face à une source de connaissance qu'ils fouillent à fond.* »

Ces enjeux de recherche, Johanne Humblet, fildefériste et funambule, aux manettes de la troupe Les Filles du renard pâle, fondée en 2016, les affûtent dans différentes pièces. « *Imaginer des agrès me fait progresser en permettant l'épanouissement de la circassienne que je suis* », déclare-t-elle. Pour *Résiste* (2019), elle évolue à grande hauteur sur un fil instable. Dans *Respire* (2021), un balancier manipulable à l'horizontale et à la verticale la soutient. « *J'écris d'abord entièrement mes spectacles*, raconte-t-elle. *Je vois apparaître des précipices, par exemple, et peu à peu une structure s'impose. J'y fais ensuite des "crash-tests" qui sont hyper jouissifs, mais je sais toujours dans quelle direction je vais afin de ne pas me perdre en route.* »



Marie Marisot et la roue giratoire, dans le spectacle « Révolte ouverte avec de l'échec » (2022), de la compagnie Les Filles du renard pâle, mis en scène par Johanne Humblet. RAL/SMKA.

Pour sa sidérante roue giratoire, tambour de machine à laver qui roule sur lui-même et finit dans une giration à 360 degrés, Johanne Humblet, qui travaille avec les constructeurs de Sud Side, à Marseille, voulait « *mettre en scène quelqu'un qui est emporté dans la machine de la vie et ne peut pas en sortir* ». Admiratrice de la performeuse extrémiste Marina Abramovic, elle revendique « *prendre des risques, car tout est possible à condition de s'en donner les moyens* ».

### **« Mise en jeu totale du corps »**

Entre cirque, installations plastiques et performances, ces spectacles bousculent l'imagerie convenue des arts de la piste. « *Nous voulons ouvrir des espaces d'expression singuliers loin des lieux communs du cirque d'agrès* », insistent les acrobates Mathieu Bleton, Jonas Julliand et Karim Messaoudi. Au sein du Galactik Ensemble, le trio, qui s'est « *émancipé* » de sa technique de base, articule des dispositifs étonnantes pour y développer « *une acrobatie de situation à travers des environnements accidentés* ».

Actuellement en tournée, ils jouent *Frasques* sur un tapis roulant, un sol tantôt mou, tantôt ultradérapant... Tendance « *low cost* », ils font leurs courses dans les magasins de bricolage, où ils achètent « *du carton, des vis, de la colle, du bois, du placo, de la ferraille...* » pour charpenter, en complicité avec le constructeur et machiniste Charles Rousseau, leur récit de la chute et du déséquilibre... « *Nous créons aussi notre propre légitimité en tant qu'artistes de cirque, car la mise en jeu totale du corps demeure l'une de nos valeurs fondamentales.* »

Non contents de chambouler les points de vue et les attentes sur le cirque, ces aventuriers s'affirment comme des auteurs et autrices à part entière. « *Leur processus de création est vraiment particulier, car il tient autant des méthodologies du design que du cirque*, souligne Cyril Thomas, directeur de l'Esacto'Lido (Ecole supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie). *En tant que designers, ils signent avec beaucoup d'ingéniosité des agrès qui leur permettent de développer des écritures très personnelles. Ils imposent également un nouveau spectaculaire de la piste où la scénographie absorbe le regard autant que le ballet virtuose qui s'y déroule.* »



## **Moins de prise de risque, moins de folie, plus de contraintes... Le cirque contemporain joue les équilibristes**

Par [Ariane Bavelier](#)

Publié le 21 mars 2025 à 16h26, mis à jour le 21 mars 2025 à 16h36

Cirque Charlie Chaplin Yoann Bourgeois La Scala Théâtre de la Colline



«Immaqaa, ici peut-être» a été créé par Mathurin Bolze. *RAYNAUD DE LAGE Christophe*

**RÉCIT - Il y a quarante ans, la création du Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne couronnait l'essor d'une nouvelle forme des arts du spectacle qui a essaimé à travers le monde. Elle traverse aujourd'hui une drôle de mue.**

« *L'avantage, avec le cirque, c'est que quand c'est raté, on s'ennuie moins qu'au théâtre* », dit Raffaella Benanti, programmatrice de cirque depuis vingt ans, aujourd’hui en charge de l’Espace chapiteaux de la Villette. D’ailleurs, les salles, même de 1000 places, se remplissent sans mal pour de longues séries. Baptisé « nouveau cirque » dans le sillage des années 1970, avec le Cirque Bonjour, des Thierrée-Chaplin, Archaos, de Pierrot Bidon, le Cirque Baroque ou les Plume, consacré par la création du Centre national des arts du cirque (Cnac) voici juste quarante ans, rebaptisé depuis « cirque contemporain » ou « cirque d'auteur », cette spécialité française ne tourne pas en rond.

Ses fondements consistent à employer le geste acrobatique pour mener des récits entiers dans une dramaturgie qui échappe à la logique du numéro. L’été dernier à Avignon, la compagnie Baro d’Evel de Camille Decourte et Blaï Mateu Trias a signé avec *Qui som* ? l’un des plus beaux spectacles du In. À Berlin, l’automne prochain, Valentine Losseau et Raphaël Navarro, de la compagnie de magie nouvelle 14:20, signeront le premier spectacle du Cirque du Soleil dans un théâtre en dur en Europe.

## «Un changement radical»

Après la Tunisie, l’Argentine, la Guinée, les Philippines, l’école nationale de Rosny crée la filière cirque au Bénin. Yoann Bourgeois travaille à un nouveau spectacle, dont l’écrivain David Mitchell, auteur de *La Théorie des nuages*, signe le scénario. Créé à Boston en 2026, il tournera en Europe. Côté festivals, le cirque répond aussi présent avec Spring, Auch, Alba-la-Romaine, Nexon, Saint-Étienne, Le Mans, la Biennale de Marseille... Et à Châlons-en-Champagne, devenu la capitale du cirque grâce au Cnac, un concours d’architecture est ouvert pour créer un musée dédié à cet art, de ses origines à aujourd’hui.

Faut-il crier cocorico ? Pas encore. « *Il y a un changement radical* », dit Laurence de Magalhaes, cofondatrice des Arts Sauts avec Stéphane Ricordel, et aujourd’hui codirectrice avec lui du Théâtre du Rond-Point après avoir dirigé le Monfort Théâtre. « *Quand nous avons fondé les Arts Sauts en 1993, nous sortions de chez nos parents et nous voulions tenter l'aventure et vivre en collectif avec une grosse épopée sous chapiteau qui envisagerait le corps autrement que par la danse. Nous étions en effervescence, et nous nous voulions libres différemment. Aujourd'hui, il y a plus d'écoles de cirque qu'à nos débuts, mais les artistes sont davantage dans la dramaturgie et moins dans la folie. Au Monfort, nous avons encore trouvé quelques jeunes compagnies comme Ivan Mosjoukine, mais aujourd'hui le cirque s'est perdu. C'est arrivé à la danse. Elle est revenue, le cirque reviendra-t-il ?* » Les chiffres pourtant démontrent la vivacité du secteur. On dénombre aujourd’hui 800 compagnies professionnelles de création. Moins que le théâtre et la danse, car la barrière technique reste réelle, mais tout de même.

**“Aujourd’hui, il y a plus d’écoles de cirque mais les artistes sont davantage dans la dramaturgie et moins dans la folie**

Laurence de Magalhaes, codirectrice du Théâtre du Rond-Point

Voici quarante ans, les pionniers du nouveau cirque, pour la plupart autodidactes, n’avaient certes pas froid aux yeux, mais l’espace était vierge : le nombre de compagnies se comptait sur les doigts des deux mains et l’avenir leur appartenait. Leur envie d’en découdre était telle qu’ils se payaient à la recette après avoir répété. L’usage du chapiteau, gage de jauge importantes et d’une billetterie à l’avenant, restait plus simple : on le posait au cœur des villes, on le transportait à moindres frais, les homologations s’avéraient minimales.



La compagnie Baro d'Evel de Camille Decourtey et Blaï Mateu Trias a signé *Qui som ?*, l'été dernier à Avignon. *Christophe Raynaud de Lage*

## Des formations d'athlètes

« *La réglementation a beaucoup évolué, et les ressources ne proviennent plus strictement de la billetterie. Maintenant on va plutôt dans les théâtres, qui achètent les spectacles* », déclare Yannis Jean, directeur du Syndicat des cirques de création. L'économie du nouveau cirque doit se réinventer. Les 800 compagnies se partagent 11 millions de subventions annuelles, soit moins que le Théâtre de la Colline à Paris, le moins subventionné des théâtres nationaux. La somme n'a pas bougé depuis 2001.

En outre, il y a quarante ans, les artistes ne se posaient pas la question de gagner leur vie. Aujourd'hui, ils sortent pour la plupart des trois écoles supérieures : le Cnac, l'Académie Fratellini et le Lido de Toulouse, et ont des formations d'athlètes de haut niveau, mais « *ils ne les exploitent pas forcément sur le plateau, bien que les valeurs du cirque restent le danger, qui*

crée une tension et une forme d'attente », dit encore Yannis Jean. Ce choix d'en garder sous le pied s'explique par la peur d'une blessure qui compromettrait une carrière déjà incertaine.



À ciel Ouvert, du cirque Altaï. Mario-del-Curto

« Il y a eu beaucoup de casse et, sans l'attendre, les jeunes se détournent de la prise de risque comme s'ils n'avaient pas compris l'exigence de ce métier et qu'ils étaient déjà fatigués », explique Damien Droin, trampoliniste sorti du Cnac en 2009, qui présente son nouveau spectacle *Face aux murs* à La Scala Paris en attendant La Scala Avignon cet été. Et Mathurin Bolze, qui vient de signer le bel *Immaqua*, de surenchérir : « Par crainte du manque de travail, les jeunes s'engagent sur plein de petits projets en espérant que l'un va fonctionner. Cela crée d'énormes difficultés de confiance et de la fragilité. »

# “Par crainte du manque de travail, les jeunes s’engagent sur plein de petits projets en espérant que l’un va fonctionner

Mathurin Bolze, artiste

On est loin des gamins fous furieux rêvant d’en découdre, ces Johann Le Guillerm, Nikolaus, Mathurin Bolze, Camille Decourtey et Blaï Mateu Trias, Dimitri Jourde, Alain Reynaud, Martin Zimmermann, Bonaventure Gacon, Yoann Bourgeois, Jean-Baptiste André, Tsirihaka Harrivel, Tatiana-Mosio Bongonga, Maroussia Verbeke et bien d’autres, « *corps qui exulte en pleine possession de soi-même, rébellion à l’ordre établi, avec un langage exceptionnel qui quitte le quotidien et donne envie de liberté* », comme s’en souvient Mathurin Bolze. Ils ont fait la gloire du Cnac jusqu’en 2014-2015. Depuis, le centre forme des interprètes, mais peu de personnalités. Pire, ces deux dernières années, cette école phare que Bernard Turin a fait décoller de 1990 à 2002, et qui a servi de modèle au développement d’écoles supérieures de cirque dans le monde entier, semble s’enliser dans la déprime.

## Nouvelle génération

La particularité du Cnac est que l’examen final ne comporte pas seulement un passage technique, mais aussi la participation de la promotion à un spectacle de fin d’études, destiné à tourner. *Le Cri du caméléon*, *La Tribu Iota*, *C'est pour toi que je fais ça*, *Cirk Treize* lui ont donné ses lettres de noblesse. En lieu et place aujourd’hui, les élèves crachent leur mal-être dans une semi-obscurité bousculée par des vagues électro. Est-ce une telle punition d’étudier le cirque ? Aux manettes depuis 2022, Peggy Donck, ancienne directrice de production de la Compagnie XY, star des portés

acrobatiques, veut ramener de la lumière et de la technique et espère que la promotion qu'elle a recrutée sur la piste en novembre prochain aura mieux à dire.

Car l'urgence est là : porter le Centre national des arts du cirque, qui a tellement compté pour l'essor du nouveau cirque, à la hauteur de ses ambitions. « *Il faut remettre au centre la notion de plaisir. La particularité du Cnac est son niveau technique, mais aussi son lien avec les autres arts pour aller chercher de nouvelles esthétiques. Il n'en reste pas moins - et mes collègues des écoles de Montréal ou de Bruxelles me le confirment - que la nouvelle génération a une difficulté à s'engager dans un travail quel qu'il soit. Cela se répercute dans l'engagement physique et on ne triche pas avec ça. Ils sont en train d'inventer un monde qui n'est pas le nôtre* », lâche Peggy Donck.



Yoann Bourgeois dans « Fugue Trampoline-Variation n°4 », à Marseille, en 2017. BORIS HORVAT / AFP

Mais qui doit continuer à jouer à plusieurs. Car l'autre enjeu du cirque contemporain, malgré les difficultés financières, c'est de maintenir des collectifs singuliers. « *Pour Immaqua ou Les Hauts Plateaux, j'ai demandé : "Qui aimerait travailler avec qui ?" C'est dans la richesse de la rencontre que le cirque se met à se construire. Il naît de ces moments d'émulation, de fraternité, de soutien, et je les conjugue avec des moments de vertige où je suis seul à rêver* », confie Mathurin Bolze, qui rêve même d'une direction collégiale pour son pôle cirque à Lyon en train de se construire.

## “Il faut remettre au centre la notion de plaisir

Peggy Donck, directrice du Centre national des arts du cirque

D'emblée, le cirque des années 1980 s'est lancé sur ce modèle, copié sur celui du cirque traditionnel sous chapiteau. Le spectacle s'inventait dans les compagnies comme les XY ou les jongleurs du Petit Travers gardent un format conséquent. Baro d'Evel ou Victor et Cathy et leur Cirque Aïtal varient d'un spectacle à l'autre. Et une compagnie comme le Cirque Le Roux, lancé en 2015 avec *The Elephant in the Room*, comédie déjantée pour quatre interprètes, cadre à merveille à la nouvelle donne d'un spectacle en salle.

Aujourd'hui, combien de collectifs percent encore alors que le cirque s'est ouvert et s'ouvre encore sur une multiplicité de disciplines, d'agrès et de formats. Le Cnac devrait redonner l'exemple : « *Il en sortait beaucoup, parce que Bernard Turin avait conçu l'enseignement avec deux années à l'École supérieure de Rosny, proche de Paris, pour suivre l'actualité culturelle, puis deux années au Cnac à Châlons-en-Champagne. À se côtoyer quatre ans,*

*les liens se créaient. Il est urgent de les récréer », alerte Bertrand Bossard, directeur de Rosny, qui y a développé avec Patrick Mattioni, ancien acrobate aux Jeux olympiques de Séoul, un pôle aérien d'excellence.*

En regardant le sport, où les jeunes s'engagent sans barguigner, on peut aussi se demander s'il ne faudrait pas aussi mettre dans les écoles des professeurs qui donnent envie aux élèves de traverser le monde. Cela se fait avec Victor Fomine, professeur star du trapèze ballant à Montréal, ou Slava, star des équilibres, à l'école de Bruxelles. Des maîtres, plutôt venus du sport, sur le tarmac chaque matin pour encadrer les élèves. À Châlons-en-Champagne, Peggy Donck préfère convier le nec plus ultra du cirque contemporain, mais sous forme d'interventions ponctuelles. Cela suffira-t-il à redonner l'élan ?

#### **La rédaction vous conseille**

- [Johann Le Guillerm, le charpentier circassien](#)
- [Les Hauts Plateaux, le spectacle de Mathurin Bolze, possède la beauté du diable](#)
- [Martin Zimmermann, un clown des temps modernes](#)

#### **Sur le même thème**

#### **Notre critique d'*Immaqaa, ici peut-être* de Mathurin Bolze: cirque arctique**

**CRITIQUE** - Avec son nouveau spectacle, l'artiste signe une splendide méditation sur l'infini et ses mirages.

CIRQUE - CRITIQUE

## « Immaqaa ici peut-être » de Mathurin Bolze, une pièce lumineuse



SCÈNE NATIONALE DE BOURG-EN-BRESSE / BONLIEU – SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / CONCEPTION MATHURIN BOLZE

Publié le 25 mars 2025 - N° 331

**Inspiré par l'Arctique, Mathurin Bolze signe une pièce lumineuse, telle une traversée dans des environnements et des corps sans cesse bouleversés.**

Entre l'image du début – en forme d'envers du décor en impressionnante structure de métal – et celle de la fin – telle une frêle envolée poétique en délicate transparence -, quel monde, et quelle traversée nous a fait vivre Mathurin Bolze ! Ces deux monticules de fer et d'air, de noir et de blanc, se répondent pour ouvrir et clore une épopee visuelle, gestuelle et sonore profondément liée à la question scénographique, comme souvent chez cet artiste. Dans cette nouvelle création, le dispositif, d'abord un véritable mur qui bloque la vue et l'espace, se révèle être une force mouvante capable de déplacer les imaginaires et les corps vers des contrées inexplorées. A la conception et à la manœuvre, Gala Ognibene a su à la fois jouer sur les inspirations de Mathurin Bolze, et offrir un extraordinaire terrain de jeu aux acrobates. Quand il s'ouvre à notre regard, il dévoile sa surface lisse et blanche, semblable à une vague venue de la banquise, haute comme un iceberg. Emerge alors d'une tempête de neige une trapéziste, tout en fragilité, tout en déséquilibres d'où elle se désarticule telle une marionnette. Mais ce premier corps, aux prises avec un environnement d'une grande dureté, ne résume pas le projet de ce spectacle, né d'un voyage de Mathurin Bolze en terre arctique avec le compositeur et explorateur Philippe Le Goff. Si les sons et les impressions rapportés occupent l'imaginaire d'*Immaqaa*, la proposition est suffisamment ouverte et pleine de surprises pour faire de ce peuple d'acrobates une tribu riche de mystères, de pratiques et d'histoires étonnantes.

## Une pièce pleine de rebonds

Même si le sol craquelle et avale les corps, même si la glisse déstabilise et remet en cause leur progression, il y aura toujours un nouvel espace à créer, une nouvelle faille à explorer, une nouvelle hauteur à tester. Les acrobates nous disent la persévérance, nous invitent à nous tenir debout, même s'il s'agit, en réalité, de finir suspendus... Comme arrivé de nulle part, le trampoline donne vie à d'incroyables sauts et rebonds d'où émergent des portés, dans des combinaisons surprenantes qui croisent les disciplines. Ailleurs, c'est un mât chinois qui s'érige, ou un duo entre un porteur et une voltigeuse qui se distingue par un jeu du chat et de la souris. Les multiples manœuvres de la scénographie, entre décompositions et recompositions, bouleversent les espaces et les corps et donnent au « ici, peut-être » du titre du spectacle tout son sens. Car c'est ici ou ailleurs, dans l'instabilité comme dans l'incertitude, que s'exprime le mieux ce groupe d'humains : ils peuvent à leur guise s'inventer des vies, produire des images, forger des liens et cultiver la relation. Quand la banquise devient un campement, quand l'inhospitalité laisse place à la fête, c'est alors que l'imaginaire peut laisser place aux plus belles images, et à cette bulle de poésie et de lumière qui clôture brillamment cette traversée en terres humaines.

Nathalie Yokel



**sceneweb.fr**  
l'actualité du spectacle vivant



**Immaqaa, ici  
peut-être de  
mise en scène  
Mathurin Bolze**



**Candlelight music**



studio  
esca



LOST IN STOCKHOLM  
EXPÉRIENCE #3



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2025/01/immaqaa-ici-peut-etre-de-mise-en-scene-mathurin-bolze.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2025/01/immaqaa-ici-peut-etre-de-mise-en-scene-mathurin-bolze.jpg)

Dans « Immaqaa, ici peut-être », il s'agira de localiser notre Nord magnétique, c'est à dire de partir vers nos propres confins l'endroit qui nous aimante. Un Nord personnel, fictionnel, absolu, qui oriente notre recherche commune, pourvoyeur de lumière et parfois déboussolant.

Immaqaa, peut-être, en inuktitut.

Et si le ressort dramatique, dramaturgique résidait dans ce peut-être. Dans cette hypothèse émise sans affirmation définitive, sans certitude, cette lecture des traces photographiques retrouvées mais altérées, en partie effacées, en partie mises en scène, « menties » en quelque sorte. Ce peut-être des personnalités à qui l'on prête des pensées, des sentiments, des peurs et des affects. Cette supposition que le drame s'est joué ainsi, dans un enchaînement de faits probables plus qu'avérés.

Ce peut-être du paysage.

Mouvant, en permanente évolution/recomposition, ce sol  
✓ précaire aux propriétés multiples, infiniment liées au chantier

**Immaqaa, ici peut-être**  
**Conception, mise en scène Mathurin Bolze**  
**Avec**  
**Mathurin Bolze, Léon Volet, Anahi De Las Cuevas, Tamila**  
**De Naeyer, Maxime Seghers, Helena Humm, Corentin**  
**Diana, Mattéo Callewaert, Dario Carrieri**  
**Composition musicale Philippe Le Goff**  
**Conception sonore Jérôme Fèvre**  
**Dramaturgie Samuel Vittoz**  
**Scénographie Gala Ognibene**  
**Construction par Les Ateliers Décor de la MC93 Bobigny**  
**Machinerie scénique Nicolas Julliand**  
**Création lumières Victor Egéa**  
**Costumes Clara Ognibene**  
**Création vidéo Orin Camus**

**Production Compagnie MPTA (Lyon)**

**La compagnie MPTA est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – D.R.A.C.**

**Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon au titre de son projet artistique et culturel.**

**Coproductions Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de Création – APCIAC – Association de préfiguration d'une Cité Internationale des Arts du Cirque – Lyon métropole – La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie – Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN – Scène nationale de Bourg-en-Bresse – Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur- Saône – Château Rouge – Scène conventionnée – Annemasse – MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale – BONLIEU – scène nationale d'Annecy – MC93 – Maison de la culture de Seine- Saint-Denis à Bobigny (en cours)**

**Avec le soutien de Convention Institut Français / Ville de Lyon, Aide à l'écriture pour les arts du cirque du**

**Dans le moteur de recherche, plus de 22 000 spectacles référencés**

Rechercher





# la terrasse



([https://www.journal-laterrasse.fr/?advert\\_redirect\\_83815=https://www.rusarts.fr/](https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_83815=https://www.rusarts.fr/))

---

CIRQUE - GROS PLAN (./CIRQUE)

---

## Mathurin Bolze fait le grand saut en terre arctique avec « Immaqaa, ici peut-être »



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / LA BRÈCHE / MC2 / GRENOBLE / CHÂTEAU ROUGE / MISE EN SCÈNE MATHURIN BOLZE

Publié le 18 février 2025 - N° 330

Mathurin Bolze nous plonge dans l'épaisseur de la banquise, où l'hypothèse d'un drame révèle l'absurdité du désir de conquête.

C'est avec Philippe Le Goff, compositeur-explorateur, que Mathurin Bolze a fait le grand saut en terre arctique. Un véritable périple, où il collecte des sons, des atmosphères, des voix, des images, des histoires, des rites, mais également des données sur les différents états de

l'eau. Quelle extraordinaire matière pour un spectacle, mais comment saisir sa poésie et nos imaginaires en y racontant l'Homme et les bouleversements du monde ? Si l'artiste a réuni une belle et grande équipe autour de lui, il rassemble aussi des références littéraires qui alimentent la dramaturgie du spectacle et nous promènent entre récits d'aventure et fictions.

## Un terrain blanc de glace, de strates et de failles

X

voyage arrêté net en 1897, quand trois explorateurs tentèrent d'atteindre le pôle Nord en ballon. C'est seulement en 1930, à la faveur de la fonte des glaces, que sont retrouvés les restes de l'expédition, comprenant de précieux rouleaux de négatifs. Que s'est-il passé ? Ce « peut-être » (immaqaa, en inuktitut) qu'expérimente l'autrice est repris à son compte par Mathurin Bolze, qui tente de sonder le mystère de la glace à travers nos conditions humaines dans un grand spectacle pour huit interprètes, évoluant dans la scénographie de Gala Ognibene.

Nathalie Yokel

[cirque](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/cirque-2/) (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/cirque-2/>)

[Mathurin Bolze](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/mathurin-bolze/) (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/mathurin-bolze/>)

[theatre](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/theatre-2/) (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/theatre-2/>)



([https://www.journal-laterrasse.fr/?advert\\_redirect\\_84291=https://theatredelaconcorde.paris/evenements/au-dela-de-la-penetration-avec-yves-heck/](https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_84291=https://theatredelaconcorde.paris/evenements/au-dela-de-la-penetration-avec-yves-heck/))

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

### Immaqaa, ici peut-être

du jeudi 6 mars 2025 au vendredi 7 mars 2025  
Théâtre de Sartrouville  
Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville

**Je recherche**

Scènes

**Rubrique**

Peu importe

**Lieu**

N'importe où

**Quand ?**

Peu importe

**Recherche libre**

entrez vos mots clefs

**Notre sélection**

**Gratuit**

**Jeune Public**

**CHERCHER**

[Ajoutez votre événement](#)

## Immaqaa, ici peut-être

Théâtre et Danse / Danse

Conception et mise en scène de Mathurin Bolze, par la compagnie Mpta, 1h10, dès 10 ans. En inuktitut, « Immaqaa » signifie « peut-être ». Ce peut-être du climat et de la glace, Mathurin Bolze cherche à localiser notre Nord magnétique, en s'inventant un langage et des paysages.

**Notre avis :** Trois personnes échouées sur la banquise dans un temps et un espace suspendus et infinis. Le sujet est parfait pour que Mathurin Bolze poursuive l'exploration de l'agrès dont il est l'un plus grand spécialiste : le trampoline. Le trio fait la promesse de trouver l'endroit qui nous aimante et nous oriente, tout en restant modeste car Immaqaa signifie "peut-être" en inuktitut, langue des Inuits. Cette nouvelle création (prévue pour mars puis juin à Lyon) sera au cœur d'une nouvelle édition du festival Utopistes, du 22 mai au 21 juin, qu'a créé et dirige le circassien.

## Maison de la Danse

8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

**Du 3 au 6 juin 2025, à 20h30 sauf mercredi à 19h30**

**de 13€ à 32€**

**Dans le cadre du festival UtoPistes**

### FIL ACTU

Actus / Grève / Vendredi 28 février 2025

**Salaires « indécents » et reconnaissance en berne : les accompagnateurs des conservatoires supérieurs en grève**

Actus / Mercato / Mardi 25 février 2025

**Après le TNP, Jean Bellorini partira diriger un théâtre en Suisse**

## Accueil

## Bons plans

## Guide des aides ▾

- [C'est quoi ?](#) >
- [Points infos](#) >
- [En cas de coup dur](#) >
- [Numéro d'urgence](#) >
- [Me nourrir](#) >
- [Me loger](#) >
- [Financer mes études](#) >
- [Je viens de l'étranger](#) >
- [M'aérer le corps et l'esprit](#) >
- [M'équiper / me connecter](#) >
- [Me déplacer](#) >
- [Me soigner](#) >
- [Être écouté et soutenu](#) >

## Espace Info Jeunes



Co-accueil avec le Festival des 7 Collines

Comment représenter le Grand Nord ? Ses silences et ses absences, son froid, ses excès de neige et de glace ? Ces paysages extrêmes n'en sont-ils pas moins nourris d'histoires, de pratiques et de rites ? Ces questionnements ont donné une formidable matière à rêver à Mathurin Bolze, metteur en scène et circassien, et aux artistes et créateurs de cette épopée, tous passionnés par les peuples et les paysages de cette région. Après une immersion au Groenland, au cours de laquelle ils ont collecté des sons, des sensations, des gestes et des images, ils explorent la puissance symbolique de la banquise à l'ère du dérèglement climatique.

Sur scène, des circassien.nes se lancent dans une rêverie dansée et poétique tout aussi spectaculaire que les paysages convoqués. Des personnages s'y dessinent, laissant des traces éphémères derrière eux. Gestes, ambiances, sensations, présences fantomatiques... Les huit interprètes éveillent nos imaginaires pour révéler ce bout du monde où la présence humaine s'est faite jusqu'alors si rare. Une pièce saisissante, résolument actuelle, qui interroge notre devenir.

## Où ça se situe ?



Ville, code postal...

Your stay in the  
heart of BucharestModern comfort, top location, and  
a taste of Romania – all in one place.

ies • Paris • Spectacles • Théâtre

**T-ÊTRE**

2026 • TH DU ROND POINT-SALLE RENAUD BARRAULT, Paris (75008) • Proposé par notre partenaire

Ticketmaster

**Rechercher un événement**

Nom d'un événement ou d'un lieu

IMMAQAA, ICI PEUT-ÊTRE  
Mathurin Bolze

Un voyage acrobatique en suspension dans le Grand Nord

Mathurin Bolze et ses complices acrobates nous emmènent sur la page blanche du Grand Nord, ces confins de la planète où la raréfaction des présences humaines invite à en saisir l'essence. Dans sa nouvelle création, Immaqaa, ici peut-être, il poursuit sa quête de paysages pour construire un spectacle captivant. Avec des acrobaties vertigineuses et des sauts insensés, auxquels viennent répondre des sonorités et des images magnétiques, il réinvente sur scène les terres boréales. Une terre instable, aux avant-postes des bouleversements du monde. Dans unescénographie mouvante, Mathurin Bolze compose une œuvre en permanente évolution. S'inventeront un langage, des paysages, terrains de jeux d'une nouvelle échappée poétique imaginée par le créateur d'un cirque hautement aérien et bondissant.

Distribution :

Avec des extraits d'"Un monde sans rivage" d' : Hélène Gaudy (éditions Actes Sud, 2019)  
Conception et mise en scène : Mathurin Bolze

Dramaturgie : Samuel Vittoz

Avec : Mattéo Callewaert, Dario Carrieri, Corentin Diana, Anahi De Las Cuevas, Tamila De Naeyer, Helena Humm, Maxime Seghers, Léon Volet

Conception musicale et sonore : Philippe Le Goff, Jérôme Fèvre

Scénographie : Gala Ognibene

Machinerie scénique : Nicolas Julliand

Vidéo : Orin Camus

Lumières : Victor Egéa

Costumes : Clara Ognibene

Régie (en alternance) : Nicolas Julliand, Étienne Debraux, Gala Ognibene, Jérôme Fèvre, Robert Benz, Victor Egéa, Elie Martin

## Mentions de production :

Production Compagnie Les Mains les Pieds et la Tête Aussi

Coproduction Maison de la Danse – Pôle européen de Création (Lyon), UTOPISTES - Cité Internationale Des Arts du Cirque, La Brèche – Pôle national Cirque de Normandie, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Malakoff scène nationale Théâtre 71, Scène nationale de l'Essonne, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny (ateliers décor) Soutiens Convention Institut français / Ville de Lyon, ministère de la Culture – Direction générale de la Création artistique, dispositif Jeune Cirque national du CNAC de soutien à l'insertion de jeunes diplômé·es du DNSP d'artiste de Cirque, dispositif d'insertion professionnelle de jeunes diplômés de l'ENACR (Rosny-sous-Bois)

Accueil en résidence Maison de la Danse - Pôle européen de création (Lyon), La Brèche – Pôle national Cirque de Normandie, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, CNAREP Chalon dans la Rue, Le Vellein – Scène de la CAPI, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN La Compagnie est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes au titre de son projet artistique et culturel.

Salle Renaud-Barrault

du mercredi au vendredi, 20h - samedi, 19h - dimanche, 16h

Relâche : relâche les lundis et mardis

Durée 1h20

## Infos pratiques

⌚ 16:00 - 19:00 - 20:00

📍 [TH DU ROND POINT-SALLE RENAUD BARRAULT](#)

[2 Bis Avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris](#)

€ 41,80 euros

[Réserver vos places](#)

[Signaler une erreur, une mise à jour, un abus](#)

## Coup de projecteur



Sponsorisé

## Soirées

LA PLUS GROSSE SOIREE HIP - HOP DE FRANCE AU  
BRIDGE CLUB PARIS START GAME + DE 2000 PERSONNES

**Samedi 26 juillet 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

GENERATION 90-2000 : Bateau & Terrasse extérieure ( INVITATIONS pour les FILLES )

**Samedi 26 juillet 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

Musicology

**Samedi 26 juillet 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

GENERATION 90-2000 : Bateau & Terrasse extérieure ( INVITATIONS pour les FILLES )

**Samedi 2 août 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

GENERATION 90-2000 : Bateau & Terrasse extérieure ( INVITATIONS pour les FILLES )

**Samedi 9 août 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

Musicology

**Samedi 9 août 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

GENERATION 90-2000 : Bateau & Terrasse extérieure ( INVITATIONS pour les FILLES )

**Samedi 23 août 2025**

Paris



Sponsorisé

## Soirées

Musicology

**Samedi 23 août 2025**

Paris



Spectacles

# Immaqaa

jeudi 5 juin à 20h30.

Conception, mise en scène - Danse. Dans le cadre du Festival Mathurin Bolze Utopistes. Création 2025.

Dès 10 ans



Mathurin Bolze

Mathurin Bolze et ses complices acrobates et pionniers nous emmènent sur la page blanche du grand nord, pour un voyage en suspension.

Après les ruines des hauts plateaux, Mathurin Bolze poursuit sa quête de paysages et sa collecte de sensations et d'expériences, inspiré par ces géographies où la raréfaction des présences humaines invite à en saisir l'essence et l'essentiel. Avec *Immaqaa*, « peut-être » en inuktitut, ce peut-être du climat et de la glace, de la nuit infinie au jour vacillant, jusqu'à l'éblouissement, le circassien croix-roussien cherche à « localiser notre Nord magnétique, c'est-à-dire partir vers nos propres confins : une étude de notre Nord personnel, fictionnel, absolu, celui qui oriente notre recherche commune, pourvoyeur de lumière, d'horizons et parfois déboussolant ». S'inventeront un langage, des paysages, terrains de jeux d'une nouvelle échappée poétique imaginée par le créateur d'un cirque hautement aérien et bondissant.

[Version accessible](#) [Taille du texte](#)


Rechercher



Français



LÉMAN EXPRESS

Vivons plus grand

JE ME DÉPLACE

JE DÉCOUVRE

Restez informés  
via WhatsAppDécouvrez notre  
Podcast

© Mathurin Bolze

# Cirque : Immaqaa, ici peut-être

Immaqaa c'est un voyage au-delà des mots, où chaque mouvement, chaque note, chaque image nous transporte vers un ailleurs fascinant et inspirant.

DATES	LIEU	PRIX
27.03.2025	1 route de Bonneville 74100 Annemasse France	Plein tarif : 24 €, Tarif réduit : 21 €, Enfant (20 ans) : 16 €.

En acceptant de poursuivre votre navigation sur notre site, vous nous autorisez à utiliser des cookies pour améliorer votre expérience en enregistrant vos préférences.

[Accepter](#)
[Refuser](#)
[Voir les préférences](#)
[Protection des données](#)

Immaqaa, ici peut être a germé lors de ses retrouvailles avec Philippe Le Goff, compositeur explorateur, passionné par les peuples et les paysages du Grand Nord. Il le sollicite pour concevoir une exploration dans les paysages arctiques, Immaqaa prend vie. Créeateur d'un cirque aérien et bondissant Mathurin Bolze invente un langage, des paysages, terrains de jeu de cette échappée poétique.

[EN SAVOIR PLUS](#)



## LÉMAN EXPRESS



[J'AI UNE QUESTION](#)

[JE PRENDS CONTACT](#)



[LÉMANIS SA](#)

[PLAN DU SITE](#)

[MÉDIAS](#)

[PROTECTION DES DONNÉES](#)

[HANDICAP](#)

En acceptant de poursuivre votre navigation sur notre site, vous nous autorisez à utiliser des cookies pour améliorer votre expérience en enregistrant vos préférences.

[Protection des données](#)



/ FÊTES ET MANIFESTATIONS /

## Immaqaa, ici peut-être

*place Jacques-Brel  
78500 Sartrouville*

01 30 86 77 79

 resa@theatre-sartrouville.com

 <http://www.theatre-sartrouville.com/>

### RÉSERVER

**Mathurin Bolze s'aventure vers le Grand Nord. Salué la saison dernière avec La Marche et Ali, ce poète de la hauteur et du vide créera dans nos murs sa nouvelle création, inspirée par la beauté et la rudesse des paysages arctiques.**

CIRQUE | dès 10 ans  
conception, mise en scène Mathurin Bolze

Grande figure du cirque contemporain et trampoliniste de formation, Mathurin Bolze propose depuis plus de deux décennies des spectacles singuliers et fabuleux. La prouesse technique y rencontre la parole, les textes littéraires et les réflexions philosophiques y nourrissent le travail, la pensée y répond au corps dans le mouvement. De création en création, Mathurin Bolze déroule le

fil d'une recherche généreuse et réjouissante.

Depuis Les Hauts Plateaux, au succès retentissant, il poursuit ses rêveries sur les mondes qui tanguent. Pour Immaqaa, il s'est rendu dans les terres arctiques, déserts de glace, de lumière et de brouillard, premières à subir, loin de nos regards, les impacts de l'être humain sur l'environnement. Immaqaa, qui signifie « peut-être » en langue inuite, explore le Nord magnétique. Celui qui guide nos existences, alimente nos paysages réels ou fictifs, aiguille nos quêtes de sens. Sur le plateau, une forme immense et blanche comme la glace compose, décompose et recompose sans cesse l'espace. Une demi-douzaine d'acrobates arpencent cette géographie, partagent les fabuleux récits d'aventures qui la peuplent. En équilibre précaire sur l'incertitude du monde présent, ces artistes font surgir de la banquise une magie lumineuse.

Jeudi 6 mars 2025 à 19h30.

Vendredi 7 mars 2025 à 20h30.

Plein tarif : de 6 à 26 €.



Théâtre Molière → Sète  
scène nationale  
archipel de Thau

LA GAZETTE DE MONTPELLIER

4 au 10 décembre 2025

7

## Des acrobaties venues du froid



CIRQUE. "C'est un territoire qui fait rêver et où il faut composer avec les éléments." Mathurin Bolze, figure du cirque contemporain, et sa compagnie Les Mains les Pieds et la Tête Aussi embarquent le public pour une expédition au Pôle Nord avec *mmaqaa, ici peut-être*, présenté vendredi 5 et samedi 6 au théâtre Molière à Sète. Dans cette nouvelle création rythmée de prouesses acrobatiques et de poésie, huit circassiens font vaciller la banquise et jouent avec l'apesanteur. *"J'ai longtemps rêvé de ce Grand Nord"*, confie Mathurin Bolze, qui s'y est rendu pendant un mois, ramenant sons et images pour nourrir le décor de son spectacle. *"le me suis aussi appuyé sur le roman d'Hélène Gaudy, Un monde sans rivage (éd. Actes Sud), qui relate l'expédition et la disparition de trois aventuriers au pôle Nord."* Sur piste, il met en parallèle la force et la fragilité de ce territoire, qui est au cœur des questions géopolitiques et environnementales, avec celles de nos sociétés occidentales, et les traces que nous laissons.

V.S.

**Vendredi 5 et samedi 6 à 20h au théâtre Molière,  
av. Victor-Hugo à Sète. Réservation : [tmsete.com](http://tmsete.com).  
Tél. 04 67 74 02 02. Entrée : 8 € à 27 €**



## Ils partent en voyage et montent un spectacle autour de l'Arctique» : Découvrez Immaqaa, ici peut-être au théâtre Molière à Sète

Le vendredi 5 et samedi 6 décembre à 20 h, le théâtre Molière reçoit la compagnie Les mains les pieds et la tête aussi, pour présenter le spectacle *Immaqaa, ici peut-être*, une œuvre avec des acrobates qui nous plonge dans un périple en Arctique.

Ils sont huit. Huit acrobates pour raconter une histoire, en Arctique. Et derrière ce projet se cachent trois hommes : Mathurin Bolze, Philippe Le Goff et Jérôme Fèvre. Le premier est à la direction artistique, les deux autres à la conception musicale et sonore. Ensemble, ils embarquent les spectateurs dans un voyage parallèle à celui qu'ils ont vécu, les 5 et 6 décembre prochains à 20 h au théâtre Molière.

«On est partis en 2023 pour le Groenland, commence Mathurin Bolze. On devait rester trois semaines. Les intempéries nous ont fait rester une semaine de plus. Mais comme on dit là-bas "si le temps et la glace le permettent", rien n'est fait sans les éléments.» Quatre semaines parsemées de rencontres, de partages et de découvertes. Philippe Le Goff n'en était pas à son premier voyage dans le Grand Nord, il a donc conduit la petite troupe dans un village reculé composé de 460 habitants et 1200 chiens. «Là-bas, on a fait énormément de matière sonore, les chiens, le vent, les craquements de la glace ou encore les pas dans la neige», se souvient Mathurin. C'est la tête pleine de souvenirs qu'ils sont revenus en France pour monter leur projet artistique.

### Un spectacle basé sur un voyage et une histoire

Le spectacle est intitulé *Immaqaa, ici peut-être*. Chez les Inuits, ce mot a une signification particulière : «Pour eux c'est une incertitude qui réside dans les éléments. Et moi c'est exactement ce que je recherchais, un espace où les humains vivent en adéquation avec leur environnement.» Autour d'une énorme vague blanche, qui va évoluer sur scène, Anahi de la Cuevas, Léon Volet, Tamila de Naeyer, Maxime Seghers, Helena Humm, Corentin Diana, Dario Carrieri et Mattéo Callewaert embarque le public entre voltiges, suspensions et portés. Ils racontent une histoire.

Pour compléter leur expérience, Mathurin Bolze s'est aussi basé sur une œuvre d'Hélène Gaudy, *Un monde sans rivage*. Cet ouvrage raconte l'aventure de trois jeunes partis en 1897, en ballon, pour planter un drapeau dans le Grand Nord. Malheureusement le ballon ne vole que deux jours, et ils sont portés disparus pendant trente ans, avant que leur trace ne soit retrouvée. «Parmi eux il y avait un jeune photographe qui venait de se fiancer. Dans le spectacle on a des duos d'acrobates qui vont parler de cet amour à distance et comment il s'est terminé», confie le directeur artistique. J'aime que les acrobates soient joyeux et transmettent cette joie alors qu'ils parlent d'un monde en déliquescence et en fonte.» Des photos de leurs expéditions viennent parsemer les performances. Le spectacle oscille entre magnificence du voyage et retour à la réalité.

Clotilde Rodriguez



## Immaqaa, ici peut-être

Cirque  
**Mathurin Bolze**

De retour de l'Arctique, le circassien rend hommage à ses paysages fragiles et millénaires, en un gracieux ballet suspendu qui ne laisse pas de glace.

### TTT

Il a retrouvé le Nord, au sens propre... Pour nourrir sa dernière création, l'artiste de cirque Mathurin Bolze a pris son élan et ses chaussures de randonnée. Direction le Groenland et ses lumières polaires, au fil d'une expédition qu'il n'a pas accomplie seul, mais en compagnie d'un photographe et d'un compositeur fin connaisseur du monde Inuit. Tous en ont rapporté des sons et des images comme des impressions vécues qui irriguent ce nouveau spectacle. Dont le mot-titre, *Immaqaa* («peut-être»), rythme là-bas les conversations pour signifier «si l'horizon s'ouvre et si les humains sont prêts à tenter le coup». La démarche n'est pas documentaire. Encore moins ethnologique. Elle participe davantage d'une approche délicate où ce monde lointain apparaît sur scène par flashes poétiques. Grâce à des projections de photos en noir et blanc où l'éclat attendu de la banquise apparaît au contraire gris, surnaturel – menacé de fait par les activités humaines à des milliers de

kilomètres de là. Une telle inquiétante étrangeté n'est pas sans mélancolie.

Au pied d'une immense falaise d'échafaudages, dans une ambiance de glace grondante, les huit interprètes vont souvent troquer leurs costumes. Tout à coup apparaît l'une des plus belles images qu'un spectacle de cirque nous ait offertes ces dernières saisons. Le grand mur s'est transformé sous nos yeux en flanc creusé. C'est la banquise, que surplombe, sur fond de neige pâle tournoyante, une acrobate en jaune à son trapèze fixe. Elle vacille, se cogne aux cordes suspendues, défie l'équilibre par à-coups tranchés. Si frêle ainsi perdue dans l'immensité... Et pourtant nerveuse.

Le mur se brise en plusieurs blocs tel un corps palpitant. Les humains-circassiens (solitaires ou non, emmitouflés ou pas, arpenteurs ou pêcheurs) l'habitent comme ils peuvent. Tour à tour niché sur de hautes arêtes, ils basculent en arrière, accomplissent le long de la paroi de savoureux saltos ou de paresseuses glissades. Dans ce

Une douce réverie en apesanteur, littéralement.

ballet suspendu, ces artistes traduisent toutes les fragilités comme toutes les résiliences. À la fin, d'incroyables sauts à l'horizontale assumés par deux virtuoses renouvelent l'art du trampoline. Cet après-là, sorti soudain de sa cage, n'est jamais bien loin dans les spectacles de Mathurin Bolze qui renouvela lui-même si fort, il y a vingt-cinq ans, la façon d'y rebondir. Et son *Immaqaa* est une drôle et douce rêverie faufilant astucieusement le temps géologique et le temps humain.

► **Emmanuelle Bouchez**

**1h10** | Les 11 et 12 décembre, MCA, Amiens, tél. : 03 22 97 79 77 ; les 16 et 17 janvier, GTP, Aix-en-Provence ; les 22 et 23 janvier, Phénix, Valenciennes ; du 29 au 31 janvier, MC93, Bobigny. Puis à Malakoff, Évry, Orléans, Le Mans et au Théâtre du Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup>.



## Figure de proue du cirque nouveau, Mathurin Bolze part au Grand Nord avec ses huit interprètes.

Avec

- Mathurin Bolze, directeur artistique, metteur en scène et interprète

Directeur artistique de la compagnie MPTA (Les Mains, les Pieds et la Tête Aussi)

Mathurin Bolze promène son cirque poétique depuis plus de 20 ans sur les scènes de France et de Navarre. Formé un peu par hasard au trampoline à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, il a fait de cet agrès le lieu de la fragilité humaine. L'homme tombe, mais il y a toujours quelqu'un pour vous tendre la main, vous porter s'il le faut.

Immaqaa, en langue inuit, veut dire "peut-être", mais un "peut-être" chargé "*de cette incertitude qui fait que dans ces contrées du Nord, où le temps et la glace décident. Là-haut, il quand on se dit à demain, on se dit "à demain Immaqaa", cela veut dire "si on y arrive, si le temps le permet, s'il n'y a pas une faille qui s'est créée.*" Fasciné depuis l'enfance par ce que l'on appelait encore de ce nom de Grand Nord, Mathurin Bolze est allé voir de ses yeux ces territoires d'immensités en 2023 et se confrontent à ces "*zones du froid où les conditions de vie se réduisent à l'essentiel, et où l'harmonie des gens qui vivent dans ces lieux, avec ces lieux. Dans leur accord avec leur paysage, dans leur manière de vivre, de penser, soudain on a l'impression de trouver quelque chose d'essentiel.*" C'est tout cela que Mathurin Bolze convoque sur le plateau d'Immaqaa car "*le plateau est toujours le lieu de l'expression de l'essentiel*".

Tout l'enjeu de la mise en scène était de réussir à "*ramener l'infini dans le cadre noir du plateau*". De part et d'autre l'espace n'est pas limité, et au centre, une immense structure blanche de cinq mètres de haut concentrera l'action. Car, dans le cirque de Mathurin Bolze un décor n'est jamais simplement décoratif, il est un agrès, c'est à dire un espace qui a ses propres lois. Là, les huit interprètes du spectacle ont appris à apprivoiser la courbe abrupte, "*jusqu'à ce que se livrer à la chute, et qu'elle soit absorbée par la pente*".

[Lien d'écoute : Les Midis de Culture](#)



#### Plus d'informations

- IMMAQAA, ICI PEUT-ÊTRE (Création 2025) du jeudi 29 au samedi 31 janvier 2026 au MC93  
– Maison de la Culture de Seine-Saint Denis Bobigny.

Puis en tournée :

- Théâtre 71, scène nationale - Malakoff Les 5 et 6 février 2026
- Théâtre d'Orléans, scène nationale Du 18 au 20 février 2026
- Scène nationale de l'Essonne Les 13 et 14 mars 2026
- Les Quinconces, scène nationale, Le Mans Les 20 et 21 mai 2026
- Théâtre du Rond Point Paris de 5 au 14 juin 2026

#### Extraits sonores

- Extrait sonore du spectacle, dans lequel est lu un passage de *Un monde sans rivage*, d'Hélène Gaudy (Actes Sud, 2019)
- Le philosophe Olivier Remaud, auteur de *Penser comme un iceberg* dans "Une journée particulière" sur France Inter en mai 2021
- La chanson de fin : BeauDommage "La complainte du phoque en Alaska"

# DIS-LEUR !

/ 8 décembre 2023 / Culture

## Théâtre : Immaqaa, ce cirque beau comme un iceberg, qui sonde les âmes



Des artistes incroyables. Ph. Olivier SCHILAMA

**L**e spectacle de Mathurin Bolze, donné samedi au théâtre Molière, à Sète, et qui reprend un tour de France des Scènes nationales, est d'une beauté saisissante. Dix acrobates mettent en lumière les enjeux du grand Nord et ceux de l'humanité.

**Les arts du cirque ont des choses fondamentales à dire !** Anorak sur le dos et chapka sur le crâne, ils sont dix – des acrobates émérites – à ouvrir une parenthèse envoutante dans *Immaqaa, ici peut-être*, spectacle donné vendredi et samedi derniers au théâtre Molière, à Sète. Sapés comme pour une expédition, ces artistes nous embarquent dans leur quête qui pourrait s'appeler : *Né pas perdre le Nord...*

**Un iceberg dans le blizzard.** Et une obsession mystérieuse, quasi-mystique : *"Rejoindre l'horizon"* qui se reconfigure sans cesse. Dans de rares phrases prononcées, on comprend les contours de l'entreprise : *"Est-ce que quelqu'un aurait une cigarette ? Je suis seule pour réfléchir..."* Il s'agit ici de parler *"globalité"* ; *"de se rapprocher des choses et en même temps prendre du recul"*. Et comme une synthèse : *"L'absence est blanche comme la banquise ; inaccessible comme l'être aimé."* Ou encore : *"Le blanc se perd à son tour."*

*"C'est un espace de dérive poétique lié aux corps qui l'habitent"*



Immaqaa, au théâtre Molière à Sète. Ph. Olivier SCHILAMA

**Dans un espace extrême, extrêmement confiné, on sent, paradoxe, les grands espaces, on ressent le vertige aventureux**, abreuvé d'images, photos et vidéos, de mots en inuits qui se transforment ensuite en français, et de sons enregistrés sur place en avril 2023 (lire ci-après) sur ce continent gelé qu'est le grand Nord. Les mots en voix off sont ceux d'une romancière (ci-dessous). Avec *Immaqaa : peut-être* en langue Inuit (si le temps et la glace le permettent ; on dirait Inch'allah en arabe). **Mathurin Bolze** explore les limites, celles de l'humain, de la pensée. Interrogatifs mais captivés, les spectateurs du théâtre Molière à Sète l'ont compris instinctivement. La scène est métaphore géante. Et réussit, accessoirement, le tour de force de faire entrer l'infini dans un espace fini. C'est de là qu'est née l'idée de la pente de l'iceberg, d'une humanité sur une pente glissante. *"C'est un espace de dérive poétique lié aux corps qui l'habitent"*, définit Mathurin Bolze. Ajoutant : *"On veut rencontrer l'autre et soi-même en même temps."*

Un bloc immaculé de plus de cinq mètres de haut

**Soutenu par un bloc immaculé de plus de cinq mètres, le spectacle imaginé par Mathurin Bolze, le metteur en scène, transpire un cirque méditationnel.** Le voyage commence in petto. Sur un énorme et ingénieux module blanc de plus de cinq mètres de haut. Sur ce qui pourrait être un iceberg, on est amenés à y interroger nos propres limites en même temps que celles, physiques, de trapézistes et autres acrobates de la compagnie MPTA (des Mains des Pieds et la Tête Aussi) qui y dévalent.

*C'est un cirque exigeant qui pose des questions, qui pose des questions poétiques, politiques, sensibles, qui cherche à écrire son propre chemin..."*

Un pêcheur, seul, avec son seau rouge éblouissant, au milieu de cette vaste étendue immaculée... : certaines scènes sont saisissantes. Il y a même certains moments de grâce comme avec cette artiste qui arrête le temps cramponnée sur ce fil de vie lumineux, nous faisons oublier son effort considérable... Autour de cette paroi blanche, s'affairent, rivalisent le talent d'une dizaine d'artistes. Cette blancheur ressemble aussi à une vague dont ils se servent à merveille et qui se disloquera au fil du spectacle montrant des failles de plus en plus importantes. L'ingéniosité va plus loin : des îlots se disperseront laissant apparaître un trampoline et un curieux trapèze lumineux.

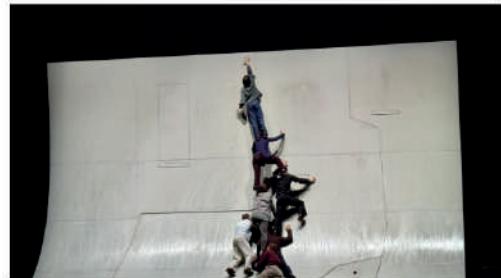


Ph. Olivier SCHLAMA

Pour Mathurin Bolze, figure de premier plan du cirque contemporain, c'est un tour de force né d'une "conviction", assez puissante pour réussir à "amener 60 personnes, artistes, stagiaires, constructeurs et des coproducteurs en leur disant que l'on fait un tour de France et que l'on a besoin de beaucoup d'argent pour ce projet ambitieux avec un décor imposant pour dire que l'on ne se réduit pas à un duo de jonglage. C'est un cirque exigeant qui pose des questions, qui pose des questions poétiques, politiques, sensibles, qui cherche à écrire son propre chemin..."

### Le grand Nord "brasse les grands enjeux"

Quelles sont ces questions que pose le spectacle ? Le grand Nord "est un territoire aux confins du monde et qui se retrouve par des jeux géopolitiques, en raison de sa position géographique, au centre des enjeux du monde d'aujourd'hui." Et de citer : "C'est l'endroit qui brasse les grands enjeux. On voit comment Trump veut s'empêcher le Groenland pour ses matières premières, notamment : c'est un enjeu ethnographique : rassembler tous les peuples du cercle polaire qui réfléchissent comment ils sont liés ; comment ils parlent ; pour souligner leur cohésion ils peuvent opposer les pays qui se partagent le grand Nord. Il se joue l'avenir des peuples premiers ; le passage du nord-ouest de la planète qui viendra bouleverser le commerce mondial si on peut y faire passer les bateaux ; qui vient questionner les lois, les responsabilités des compagnies qui passeront par là à l'avenir, y compris s'il y aurait un échouage massif. On y voit des concentrations de pollution à cause des vents."



Ph. Olivier SCHLAMA

### A l'origine, un voyage marquant en Arctique et un livre



Le pêcheur... Ph. Olivier SCHLAMA

Cet endroit perdu, le grand Nord, le spectacle nous y perd pour que l'on s'y retrouve ensuite. Sur cette planète glacée, "où, pour beaucoup, il est impossible d'y vivre, souligne Mathurin Bolze, il faut se rendre compte de ce que les Inuits ont fait durant des millénaires pour habiter ces espaces où ils ont trouvé un accord sublime avec la nature. Mais avec une économie de moyens considérable : la pêche et la chasse". Une économie, une épure que l'on retrouve tout au long du spectacle.

Ce spectacle est lié à un voyage de Mathurin Bolze dans l'Arctique. Il s'appuie aussi sur des réflexions d'Un monde sans rivage (Actes Sud), d'Hélène Gaudy, qui retrace une mortelle expédition, en 1897, qui tentait de rallier le pôle Nord en ballon. Des cadavres seront mis au jour lors d'une fonte des glaces en 1930. Sur place, on a trouvé dans le campement des aventuriers, des pellicules photos de leur expédition et leur journal de bord qui ont pu être sauvés. Une histoire glaçante.

Olivier SCHLAMA